

Historiographie de la France et mémoire du royaume au XVIII^e siècle, Actes des Journées d'Étude des 4 et 11 février, 4 et 11 mars 2002, Collège de France, textes réunis par Marc Fumaroli, de l'Académie française, et Chantall Grell, Paris, Honoré Champion, « Bibliothèque d'histoire moderne et contemporaine », 2006. Un vol.

Les écrits historiques produits avant l'émergence de l'« histoire science » n'ont longtemps paru dignes d'attention que lorsqu'ils étaient censés annoncer cette mutation ou lorsque des qualités « littéraires » semblaient susceptibles de les sauver, indépendamment de leur propos historiographique, du naufrage complet. La condescendance des historiens modernes pour leurs prédécesseurs et la contemplation esthétisante par les littéraires des *Mémoires* de Saint-Simon ou du *Discours sur l'Histoire universelle* contribuaient à part égale à cet oubli : pourquoi lire les historiens du passé s'ils sont « dépassés » par ceux d'aujourd'hui pour le savoir et la méthode et n'ont même pas le supplément d'art rédempteur qui pourrait les faire admirer « malgré tout » ? Cette époque est désormais révolue et la possibilité de s'intéresser à l'histoire écrite autrefois pour elle-même, sans paternalisme et sans détournement esthétique, ouvre de riches perspectives à la recherche, comme le remarque vigoureusement, dans l'ouvrage qui nous intéresse, Henri Durantou : « Posons [...] que les historiens des XVII^e et XVIII^e siècles sont à considérer pour eux-mêmes, sans référence à ce que deviendra ultérieurement la science historique : qu'il y aurait même anachronisme à vouloir ne les tenir que pour des précurseurs [...]. Postulons que les auteurs qui, entre 1660 et 1789, proposent une vision d'ensemble du passé français, ont procédé en toute connaissance de cause, qu'ils ont bien fait l'histoire qu'ils voulaient faire » (p. 215-216). Quelques-uns des implicites essentiels de ce recueil sont donc la reconnaissance de l'irréductible diversité de l'histoire, arrachée au modèle exclusif de l'histoire scientifique moderne et rendue à sa dimension sociale et rhétorique ; l'approche *a priori* des textes historiographiques du XVIII^e siècle comme *discours* ; l'examen de leur responsabilité dans les mouvements d'idées et les représentations de leurs contemporains ; l'attention à leur efficacité – ou au contraire à leur inefficacité – dans la guerre des discours qui précipita la catastrophe de la monarchie. Plus précisément, les textes ici réunis par Marc Fumaroli et Chantal Grell s'interrogent sur l'incapacité de la monarchie française à faire de l'histoire de France, au XVIII^e siècle, le soutien de son pouvoir symbolique, « le principe d'adhésion auquel tous les Français auraient pu se rallier » (p. 22). Si l'histoire, comme le remarque encore Marc Fumaroli, est, au Siècle des Lumières, « l'un des plus puissants vecteurs de persuasion dont disposent l'Église et l'État pour obtenir le *consensus omnium* autour de leur forme traditionnelle » (p. 9), son incapacité à les faire rayonner pendant les décennies précédant la Révolution, cruel « déficit historiographique » de l'Ancien Régime (p. 12), apparaît comme une cause majeure de leur déconfiture. C'est autour de cette question essentielle, qui amène à s'interroger notamment sur les représentations du Moyen-Âge et sur ce qu'on pourrait appeler l'*obsession de l'origine* dans l'historiographie de l'époque des Lumières, que gravite l'ensemble des articles qui composent cet ouvrage, qu'il est difficile en quelques lignes de passer en revue de manière exhaustive. Chantal Grell s'intéresse ainsi à une désacralisation du passé médiéval qui affecte les grands mythes monarchiques et leur rayonnement symbolique, ainsi qu'à la place de l'histoire dans l'éducation des princes. Jean-Michel Dufays, Michel Zink, Christian Michel, Jean-François Dunyach, Bruno Neveu et Hélène Rousteay-Chambon interrogent, à partir de fondements épistémologiques complémentaires, le caractère encore instable de la notion de « Moyen-Âge » à l'époque de Voltaire, les limites temporelles fluctuantes de la période dans les discours historiographiques du temps et l'évaluation des œuvres médiévales par les érudits du XVIII^e siècle. Diego Venturino, dans un article ambitieux aux dimensions imposantes, analyse les faiblesses et les échecs des thèses romanistes et l'incapacité de la monarchie à mettre l'histoire officielle au service de son pouvoir et de son prestige. Henri

Duranton pointe la place centrale de la question de l'origine dans les conceptions du pouvoir monarchique qui s'affrontent tout au long du siècle. John Register s'intéresse au rôle de l'histoire dans la rhétorique des discours opposant le parlement de Paris au pouvoir royal. Sylvain Menant consacre au président Hénault un article monographique aux résonances multiples avec les questions soulevées ailleurs. Marc Fumaroli oppose la vitalité et l'énergie des mémorialistes à la rhétorique anémiée de l'histoire officielle en une période où la royauté est « en voie de désenchantement » (p. 381).

Cet ensemble très riche contribue de manière remarquable à la connaissance des représentations du passé et de la dynamique historique au XVIII^e siècle. Il approfondit certaines des perspectives ouvertes par Keith Baker, Reinhart Koselleck ou Jean-Marie Goulemot en envisageant l'historiographie de l'époque des Lumières à partir de ses enjeux propres au lieu de la rapporter à son chimérique accomplissement au siècle suivant. Il éclaire en outre, même si ce n'est qu'incidemment, certains aspects des plus grandes œuvres du siècle que cet arrière-plan jusque-là occulté laissait dans l'ombre : ainsi, et alors même qu'aucun article monographique n'est consacré dans ce recueil à Voltaire ou à Saint-Simon (ce qu'on peut toutefois regretter !), ce volume apporte à leur étude un éclairage sans précédent en les faisant sortir du statut d'isolat qui leur avait été conféré progressivement par le XIX^e siècle et en permettant de penser leur place vivante dans les conflits historiographiques de leur époque.

Marc HERSANT